3e Année. — N° 22 20 Novembre 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. Laurent de Faget | Secrétaire : Gabriel Dolbau

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de deux à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

—

Depuis le 5 octobre nous n'avons plus fait d'appel en faveur de notre caisse de secours, nous bornant à distribuer la somme dont nous disposions alors, au fur et à mesure des besoins légitimes qui nous étaient signalés.

Aux approches de l'hiver, nous constatons avec regret que notre caisse est à peu près vide ; et cependant les besoins vont devenir plus pressants, la misère plus dure pour ceux qui ont droit à notre secours.

Nous faisons donc de nouveau appel à la charité de nos lecteurs ; ils nous entendront et nous aideront à alléger les souffrances de quelques-uns de nos frères éminemment dignes de notre sympathie.

A NOS LECTEURS

Nous pensons vous être agréables, chers lecteurs, en causant un instant avec vous de la marche suivie par le *Progrès spirite*, du but que nous poursuivons et de la réalisation de nos espérances.

Vous savez que notre œuvre philosophique et morale s'appuie tout entière sur la doctrine spirite, telle qu'elle a été enseignée par Allan Kardec. Les guides de notre groupe et, en particulier, le fidèle Esprit de « *Mums* », son principal protecteur, nous ont démontré qu'il était temps, en face de la démoralisation sociale actuelle, de faire revivre, dans son intégrité, sa logique et sa clarté, l'œuvre éminente du Maître, qu'on oublie trop souvent aujourd'hui pour courir après des chimères.

Etre Kardéciste, d'ailleurs, c'est être l'ami du progrès réel, du progrès de la science spirite, mais aussi et surtout du progrès de l'âme elle-même, qui doit s'épurer en s'éclairant.

* * *

On s'étonnera peut-être que notre journal n'ait plus autant de collaborateurs qu'autrefois. C'est qu'il est difficile, quand on veut suivre une ligne parfaitement déterminée, de réunir autour de soi des collaborateurs animés d'un même esprit, complètement d'accord sur les sujets à traiter, les arguments à développer, les faits à mettre en lumière.

Nos colonnes seront cependant toujours ouvertes aux articles sérieux et instructifs qui s'inspireront des mêmes idées que les nôtres. Nous en donnons une preuve aujourd'hui même en publiant l'article qui vient de nous être envoyé par notre excellent ami et frère en croyance M. Daniel Metzger : *De l'abus des grands noms dans les communications spirites*.

* * *

Quant aux coupures que nous prenons dans les autres journaux, à l'instar de tous nos confrères de la Presse quotidienne ou périodique, nous dirons qu'elles ont une utilité incontestable, surtout quand elles reproduisent des articles imprimés en langues étrangères, car ces articles, parfois très importants, n'auraient que peu de chance d'être lus en France si nous ne les faisions traduire. C'est par ces traductions qu'on peut connaître le mouvement général des idées spirites en Europe, en Amérique, et la suc-

cession des faits psychiques nouveaux au fur et à mesure qu'ils sont constatés.

Nous pensons donc que tous ceux qui nous lisent, comprenant bien notre but, s'uniront d'intention à nous et nous encourageront à persévérer dans la voie où nous sommes entrés ; qu'ils approuveront, par conséquent, nos moyens d'action que nous ne refusons pas d'étendre davantage, ou d'améliorer, chaque fois que cela nous sera possible.

*
* *

On sait que le *Progrès spirite* est mis en vente dans les kiosques et chez les marchands de journaux de la capitale, en même temps que dans les principales gares des départements et de la banlieue de Paris. C'est un résultat que nul organe spirite n'avait pu atteindre jusqu'ici. De plus, nous avons tenu à ce que notre journal fût imprimé sur papier de luxe, dans un texte élégant et avec une belle couverture, mais cependant vendu au numéro à bas prix, pour qu'un plus grand nombre de personnes eût le désir de se le procurer et pût le faire.

Cette active et incessante propagande, qui a pour but d'éclairer et de consoler ceux qui doutent et qui souffrent, nous procure des satisfactions morales, mais elle nécessite, il faut bien le dire, des frais importants. Nous demandons donc à nos fidèles abonnés, non seulement de se réabonner pour 1898, mais encore de nous aider, quand ils le pourront, en faisant souscrire, autour d'eux, quelque abonnement nouveau. Nous les remercions de leur fraternel concours, sur lequel nous comptons plus que jamais, leur promettant, en retour, de faire tout le possible pour que notre journal leur parvienne régulièrement et sans retard, malgré les difficultés et les lenteurs inévitables d'un pliage beaucoup plus soigné qu'autrefois.

Quand des exemplaires du *Progrès spirite* ne parviennent pas à destination, nous engageons vivement nos abonnés à s'en plaindre à la Poste, nos envois périodiques étant faits par nous avec la plus grande exactitude et contrôlés minutieusement avant le départ du journal. Nous remplacerons, cependant, les numéros qui nous seront signalés comme n'étant pas parvenus.

*
* *

Nous avons le devoir, avant de terminer ce court exposé, de rendre hommage à une femme de bien, qui consacre sa vie et ce qui lui reste de sa fortune à la propagation de nos chères doctrines.

Notre sœur « Espérance » dont le nom est certainement sympathique à nos lecteurs, a, en effet, rompu depuis de nombreuses années avec ses relations mondaines pour se vouer exclusivement à la diffusion de nos croyances dans le monde. Non seulement elle soutient le *Progrès spirite* de ses lumières et de ses inspirations personnelles, mais encore sa caisse nous est ouverte, chaque fois que nous avons besoin d'y puiser soit pour nos frais d'administration ou de rédaction, soit pour nos frais généraux.

C'est à elle que notre journal doit son salon de réception et le local de ses bureaux.

De tels services se passent de commentaires. Ils disent assez haut de quel esprit notre sœur en croyance est animée. Qu'elle se console donc des injures qu'on a voulu lui décocher comme autant de flèches meurtrières, de toutes les fausses interprétations de son généreux dévouement à notre cause, et qu'elle continue sa tâche de « sœur de charité » du Spiritisme, en comptant sur l'affection et le respect de ceux qui la connaissent et l'apprécient, et, en particulier, de ses dévoués collaborateurs.

LA RÉDACTION.

LA RÉINCARNATION

(Suite) (*)

Considérations sur la pluralité des existences

222. Le dogme de la réincarnation, disent certaines personnes, n'est point nouveau ; il est ressuscité de Pythagore. Nous n'avons jamais dit que la doctrine spirite fût d'invention moderne ; le spiritisme étant une loi de nature a dû exister dès l'origine des temps, et nous nous sommes toujours efforcé de prouver qu'on en retrouve les traces dans la plus haute antiquité.

Pythagore, comme on le sait, n'est pas l'auteur du système de la métempsycose : il l'a puisée chez les philosophes indiens et chez les Egyptiens où elle existait de temps immémorial. L'idée de la transmigration des âmes était donc une croyance vulgaire, admise par les hommes les plus éminents. Par quelle voie leur est-elle venue ? est-ce par révélation ou par intuition ? nous ne le savons ; mais, quoi qu'il en soit, une idée ne traverse pas les âges et n'est pas acceptée par les intelligences d'élite, sans avoir un côté sérieux. L'antiquité de cette doctrine serait donc plutôt une preuve qu'une objection. Toutefois, comme on le sait également, il y a, entre la métempsycose des anciens et la doctrine moderne de la réincarnation, cette grande différence que les Esprits rejettent de la manière la plus absolue la transmigration de l'homme dans les animaux.

(*) (Voir notre numéro du 5 novembre)

Les Esprits, en enseignant le dogme de la pluralité des existences corporelles, renouvellent donc une doctrine qui a pris naissance dans les premiers âges du monde, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours dans la pensée intime de beaucoup de personnes; seulement ils la présentent sous un point de vue plus rationnel, plus conforme aux lois progressives de la nature et plus en harmonie avec la sagesse du Créateur, en la dépouillant de tous les accessoires de la superstition. Une circonstance digne de remarque, c'est que ce n'est pas dans ce livre seul qu'ils l'ont enseignée dans ces derniers temps : dès avant sa publication, de nombreuses communications de même nature ont été obtenues, en diverses contrées, et se sont considérablement multipliées depuis. Ce serait peut-être ici le cas d'examiner pourquoi tous les Esprits ne paraissent pas d'accord sur ce point ; nous y reviendrons plus tard.

Examinons la chose sous un autre point de vue, et abstraction faite de toute intervention des Esprits ; mettons ceux-ci de côté pour un instant ; supposons que cette théorie ne soit pas leur fait; supposons même qu'il n'ait jamais été question d'Esprits. Plaçons-nous donc momentanément sur un terrain neutre, admettant au même degré de probabilité l'une et l'autre hypothèse, savoir : la pluralité et l'unité des existences corporelles, et voyons de quel côté nous portera la raison et notre propre intérêt.

Certaines personnes repoussent l'idée de la réincarnation par ce seul motif qu'elle ne leur convient pas, disant qu'elles ont bien assez d'une existence et qu'elles n'en voudraient pas recommencer une pareille ; nous en connaissons que la seule pensée de reparaître sur la terre fait bondir de fureur. Nous n'avons qu'une chose à leur demander, c'est si elles pensent que Dieu ait pris leur avis et consulté leur goût pour régler l'univers. Or, de deux choses l'une, ou la réincarnation existe, ou elle n'existe pas ; si elle existe, elle a beau les contrarier, il leur faudra la subir, Dieu ne leur en demandera pas la permission. Il nous semble entendre un malade dire : J'ai assez souffert aujourd'hui, je ne veux plus souffrir demain. Quelle que soit sa mauvaise humeur, il ne lui faudra pas moins souffrir le lendemain et les jours suivants, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; donc, s'ils doivent revivre corporellement, ils revivront, ils se réincarneront ; ils auront beau se mutiner comme un enfant qui ne veut pas aller à l'école, ou un condamné en prison, il faudra qu'ils en passent par là. De pareilles objections sont trop puériles pour mériter un plus sérieux examen. Nous leur dirons cependant, pour les rassurer, que la doctrine spirite sur la réincarnation n'est pas aussi terrible qu'ils le croient, et s'ils l'avaient étudiée à fond ils n'en seraient pas aussi effrayés ; ils sauraient que la condition de cette nouvelle existence dépend d'eux : elle sera heureuse ou malheureuse selon ce qu'ils auront fait ici-bas, *et ils peuvent dès cette vie s'élever si haut, qu'ils n'auront plus à craindre de tomber dans le bourbier.*

Nous supposons que nous parlons à des gens qui croient à un avenir quelconque après la mort, et non à ceux qui se donnent le néant pour perspective, ou qui veulent noyer leur âme dans un tout universel, sans individualité, comme les gouttes de pluie dans l'Océan, ce qui revient à peu près au même. Si donc vous croyez à un avenir quelconque, vous n'admettez pas, sans doute qu'il soit le même pour tous, autrement où serait l'utilité du bien ? Pourquoi se contraindre ? pourquoi ne pas satisfaire toutes ses passions, tous ses désirs, fût-ce même aux dépens d'autrui, puisqu'il n'en serait ni plus ni moins ? Vous croyez que cet avenir sera plus ou moins heureux ou malheureux selon ce que nous aurons fait pendant la vie ; vous avez alors le désir d'y être aussi heureux que possible, puisque ce doit être pour l'éternité ? Auriez-vous, par hasard, la prétention d'être un des hommes les plus parfaits qui aient existé sur la terre, et d'avoir ainsi droit d'emblée à la félicité suprême des élus ? Non. Vous admettez ainsi qu'il y a des hommes qui valent mieux que vous et qui ont droit à une meilleure place, sans pour cela que vous soyez parmi les réprouvés. Eh bien ! placez-vous un instant par la pensée dans cette situation moyenne qui sera la vôtre, puisque vous venez d'en convenir, et supposez que quelqu'un vienne vous dire : Vous souffrez, vous n'êtes pas aussi heureux que vous pourriez l'être tandis que vous avez devant vous des êtres qui jouissent d'un bonheur sans mélange, voulez-vous changer votre position contre la leur ? — Sans doute, direz-vous ; que faut-il faire ? — Moins que rien ; recommencer ce que vous avez mal fait et tâcher de faire mieux. — Hésiteriez-vous à accepter, fût-ce même au prix de plusieurs existences d'épreuve ? Prenons une comparaison plus prosaïque. Si, à un homme qui, sans être dans la dernière des misères, éprouve néanmoins des privations, par suite de la médiocrité de ses ressources, on venait dire : Voilà une immense fortune, vous pouvez en jouir, il faut pour cela travailler rudement pendant une minute. Fût-il le plus paresseux de la terre, il dira sans

hésiter : Travaillons une minute, deux minutes, une heure, un jour s'il le faut; qu'est-ce que cela pour finir ma vie dans l'abondance ? Or, qu'est-ce que la durée de la vie corporelle par rapport à l'éternité ? moins qu'une minute, moins qu'une seconde.

ALLAN KARDEC.

Extrait de son ouvrage : « le Livre des Esprits. »

(à suivre)

DE L'ABUS DES GRANDS NOMS
dans les communications spirites

Il y a des choses qu'on ne saurait se lasser de répéter, et de répéter encore, tant elles importent au bon renom du spiritisme et au sérieux des études psychiques. Parmi elles, il importe de mentionner, en toute première ligne, l'abus intolérable des grands noms de l'histoire. Hommes politiques, penseurs, écrivains, poètes, philosophes, savants, saints et saintes, les grands patriotes comme Jeanne d'Arc, les héros de la charité à la façon de Vincent de Paul, les apôtres du Christ, le Christ lui-même, mieux encore, Dieu en personne, viennent dicter ou inspirer des communications à nos médiums. Ceux-ci, avec une bonne foi touchante et une naïveté qui déconcerte, sont très sincèrement persuadés d'avoir été choisis, soit par le Créateur lui-même, soit par les meilleures et les plus élevées de ses créatures, pour leur servir de truchement vis-à-vis des simples mortels que nous sommes.

Je laisse de côté Dieu. J'aime à croire que ceux qui entendent sa parole ou reçoivent ses inspirations directes deviennent de plus en plus rares. Le blasphème, d'ailleurs, est trop évident, et l'insuffisance des communications qu'on lui attribue trop notoire, pour qu'il vaille la peine de discuter à cet égard. Le cas rentre dans les maladies de l'âme. Peut-être sont-ils simplement hallucinés; peut-être est-ce l'auto-suggestion qui les influence; peut-être enfin est-ce une suggestion étrangère, terrestre ou extra-terrestre, qui, agissant sur eux, les induit en une criminelle erreur.

Mais il faut bien discuter une fois de plus l'insolente prétention — on me pardonnera la sévérité des termes, je ne fais pas de personnalités — de ceux qui, oublieux du passé de nos grands hommes, de la hauteur de leur pensée, de la forme impeccable de leur style, de l'éclat éblouissant de leurs images, nous les présentent en des communications quelconques, où la banalité de la pensée le dispute à la vulgarité des expressions, où il n'y a ni forme ni style, où l'histoire, parfois, est outrageusement défigurée, où les caractères et les intelligences sont rabaissés au-dessous de tout. Si l'on croit, par de tels moyens, servir la cause du progrès ; si l'on s'imagine par eux attirer au spiritisme les sceptiques ou les négateurs auxquels on les soumet triomphalement, on se fait une étrange idée de la disposition de leur esprit et de la qualité des preuves qu'ils exigent, avec raison, pour être convaincus. Comment voulez-vous qu'on ne hausse pas les épaules devant un Voltaire parlant une langue confuse et incorrecte, ou un Victor Hugo faisant des vers que désavouerait un écolier, tant ils sont non seulement ternes et plats, mais encore fautifs. Le grand poète, dans l'au delà, a oublié jusqu'à l'art de la versification !

Et qu'on ne vienne pas me dire que peu importe la forme, pourvu que le fond y soit! Je réponds qu'il n'est pas aussi indifférent qu'il le paraît, que l'une et l'autre correspondent exactement. Comment et à quels signes voulez-vous que je reconnaisse l'identité de l'esprit qui se communique, sinon aux ressemblances plus ou moins frappantes que je remarque entre son langage actuel et celui sous lequel il m'est dès longtemps familier ? Dirai-je à la vue d'un nègre ou d'un géant, *esprits*, voilà Napoléon ou voilà Thiers, quand je sais de science certaine que l'un et l'autre étaient de race blanche et de petite taille ? Ainsi en est-il du langage parlé par les invisibles. Nous ne pouvons croire en eux ni les identifier, à moins que nous ne retrouvions dans ce qu'ils nous disent, et dans la façon dont ils le disent, de très étroites analogies avec ce qui nous est connu d'eux et de leurs écrits.

Il y a plus : s'ils sont éclairés ; si leur intelligence s'est débarrassée des derniers voiles qui l'obscurcissaient, si enfin ils nous voient et nous veulent du bien, ils doivent comprendre, ils comprennent nécessairement, qu'en s'adressant à nous, sous leur nom, en des termes et en une phraséologie qui n'ont jamais été les leurs, ils ne peuvent qu'éveiller nos soupçons, nous faire croire à une fraude volontaire ou inconsciente de la part du médium, nous éloigner, par conséquent, de la doctrine vers laquelle ils pensaient nous attirer, et nous rejeter, sans rémission, soit vers le matérialisme néantiste, soit vers les explications non spirites de tous les phénomènes psychiques. De toute manière, c'est leur faire, et à nous, du tort.

Allan Kardec avait raison, grandement raison, quand il disait qu'on devait juger des communications reçues, non pas d'après les noms dont elles sont signées, mais d'après leur contenu. Si le langage en est informe, si les pensées en sont ordinaires ou trivia-

les, si les faits de l'histoire y sont dénaturés ou la science méconnue ; si, en un mot, rien en elles ne permet de supposer qu'un grand esprit en soit l'auteur, soyez certains, quelque signature que vous y trouviez accolée, qu'un farceur seul, farceur de l'au delà ou farceur d'en deçà, en porte la responsabilité réelle. Lorsqu'on fait tant que d'en appeler au maître, suivant l'expression consacrée, on devrait bien un peu mieux tenir compte de ses enseignements les plus pressants et les plus fréquemment renouvelés.

Qu'on me comprenne bien ! Je ne prétends en aucune façon affirmer l'impossibilité de communiquer avec les grands esprits qui ont vécu sur la terre. Je crois qu'ils peuvent entrer et qu'ils entrent réellement en relations avec nous. Mais évidemment ils ne le font pas à tort et à travers ni ne sont pas à la disposition du premier venu à qui il plaît de les évoquer. Il est permis, il est légitime de supposer que, lorsqu'ils se dérangent, soit pour répondre à notre appel, soit pour nous adresser spontanément quelque instruction de haute portée morale ou philosophique, ils se choisissent des instruments capables de nous transmettre fidèlement leur pensée, de nous donner d'eux-mêmes et de leur situation dans le monde spirituel une image, la plus adéquate possible à la réalité des choses. Agir différemment, ce serait aller directement à l'encontre du but qu'ils se proposent, qui est de nous faire avancer dans la voie du progrès.

Je croirais même volontiers que lorsqu'ils viennent à nous, ils se soucient peu, la plupart du temps, de signer leurs communications. Les dictées anonymes ne sont-elles pas souvent les meilleures, et ne peut-on pas, malgré l'absence de tout nom, y reconnaître, en bien des cas, la griffe de l'auteur ? Pourquoi d'ailleurs signeraient-ils ? Ils n'ont plus, pour mettre leur nom au bas des pages qu'ils inspirent, les raisons qui sont celles de l'écrivain en sa vie parmi nous. La vérité, à mesure qu'elle s'élève, se fait plus impersonnelle. Plus un esprit est supérieur, plus il voit clair dans le monde et ses lois, moins il s'attache à la vaine gloriole du savant ou du penseur terrestres dont le talent personnel les fait vivre.

Qnoi qu'il en soit de cette observation, on m'accordera bien qu'un Victor Hugo, un Lamartine, un Bossuet, un Napoléon, ou tel autre génie qui a brillé dans l'un quelconque des départements où se meut l'activité humaine, ne s'amusera pas à venir parmi nous ânonner des phrases ou des pages, dignes tout au plus d'un enfant qui commence à balbutier les premiers éléments de la langue. Le contraire serait déplorable et donnerait une piètre idée de la vie d'outre-tombe. Ce ne serait plus le progrès dans la lumière, mais le recul vers les ténèbres.

Que les médiums soient donc prévenus ! S'ils n'ont pas une culture littéraire ou scientifique suffisante pour se prononcer eux-mêmes, en connaissance de cause, sur la valeur des communications qui leur sont données, qu'ils les soumettent sans crainte ni fausse honte à ceux qui, mieux instruits, sont plus à même de les juger. Ainsi se feront plus rares tant de prétentieuses nullités, ainsi seront refoulés peu à peu, loin de nos groupes, les menteurs impudents qui, de l'au delà, induisent en erreur, en attendant qu'ils puissent les perdre, ceux qui leur prêtent une oreille trop complaisante.

Voilà ce qu'il ne faut pas craindre de dire et de répéter sans cesse, parce que sans cesse se reproduisent les mêmes abus. Allan Kardec, redisons-le, a traité ce sujet avec force détails, plus et mieux que je ne puis le faire. Si l'on ne veut pas m'en croire, qu'on aille à son école et qu'on relise, pour en faire son profit, les sages recommandations qu'il multiplie à satiété dans ses œuvres.

Tout le monde s'en trouvera bien : le spiritisme, d'abord, et les spirites ; les simples chercheurs, ensuite, et les indifférents ; enfin, et par-dessus tous, les médiums eux-mêmes qui sont trop souvent les premières victimes de la trop grande et trop aveugle confiance en ceux qui les inspirent. Examinons toutes choses pour ne retenir que ce qui est bon.

DANIEL METZGER.

NÉCROLOGIE

Le 27 octobre, nous avons accompagné au cimetière parisien de Pantin, la dépouille mortelle de notre sœur en croyance, madame Léontine GUBIAN, morte à Paris, boulevard Voltaire, 111, à l'âge de 44 ans.

Son mari et ses deux fils conduisaient le deuil. Une foule nombreuse, composée en très grande partie de spirites des deux sexes, avait tenu à accomplir jusqu'au bout le pieux pèlerinage, malgré l'énorme distance à parcourir.

Au cimetière, deux de nos amis ont pris la parole :

M. Maintzer a lu les prières d'usage, tirées de l'*Evangile selon le spiritisme*, après lesquelles il a prononcé quelques paroles de sympathie émue qui ont impressionné l'assistance.

Puis, notre Rédacteur en chef, s'avançant sur le bord de la fosse, a dit ce qu'avait été Mme Gubian, d'après tous les témoignages reçus ; il a rendu hommage à son cœur généreux, à son dévoûment à la doctrine spirite.

Passant à un ordre d'idées général, il a mis en parallèle les belles aspirations des religions, dénuées de base scientifique, et le spiritisme qui, avec sa morale supérieure, apporte au monde la preuve positive de l'immortalité de l'âme, « Le spiritisme, a-t-il dit, peut seul endiguer le flot toujours montant du matérialisme, et rendre à l'humanité le bonheur qu'elle a perdu. »

Devant la douleur de M. Gubian et de ses fils, l'orateur a ajouté que, malgré toute la foi spirite, il est naturel que l'on pleure en perdant des êtres chéris. « Ne nous cuiras-« sons pas contre ces émotions inexprima-« bles et laissons couler nos larmes ; mais « croyons et espérons ! s'est écrié M. Lau-« rent de Faget. Et vous, chers frères en « croyance, dites-vous que l'Esprit de celle « que vous regrettez s'élève aujourd'hui « bien au-dessus de l'enveloppe matérielle « qu'elle a pour un temps animée. Il va « commencer, étapes par étapes, et vous « souriant toujours, son ascension vers l'a-« mour, la justice et la vérité. Vous le re-« rejoindrez un jour dans l'immortalité ra-« yonnante et heureuse ! »

M. Laurent de Faget a terminé son allocution émue en exprimant à l'Esprit de notre sœur récemment désincarnée et à sa famille terrestre, les vœux de fraternité, d'inaltérable amitié des membres du groupe « Espérance. »

La Rédaction.

Echos et Nouvelles

—

QUE SONT LES RÊVES ?

Il y a rêves et rèves. Ceux qui hantent habituellement notre sommeil ne semblent être qu'une suite d'hallucinations incohérentes, sans objectif et dénuées de sens. Ils reproduisent d'une manière confuse quelques-unes des pensées et des impressions qui ont traversé notre esprit durant le jour. Souvent leur origine peut être attribuée à certaines conditions de notre corps, telles qu'un souper trop lourd suivi de libations, à une position comprimée, ou à des sensations reçues en ce moment des objets environnants, mais faussement interprétée par la conscience « *subliminale* » de celui qui rêve, Généralement ils passent devant nous comme un panorama flottant, et laissent rarement un souvenir à l'instant du réveil.

Mais d'une classe bien différente sont les rêves auquels Shakespeare fait allusion en ces termes : « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves », ou Byron quand il dit d'un rêve « Cela n'était pas qu'un rêve ». Pendant que les premiers sont plus ou moins subjectifs dans leur origine, les derniers sont manifestement objectifs.

Ils viennent du dehors et souvent, plus spécialement quand ils se rapportent à des événements futurs, paraissent avoir été imprimés dans l'esprit du dormeur par une puissance supérieure et spirituelle. Cette impression est produite avec une force telle qu'elle occasionne souvent le réveil du dormeur, lui laissant le souvenir de ses rêves dans tous leurs détails. Ceux-ci ne sont pas *sans objectivité*, mais leurs buts sont multiples. Souvent, lorsque notre conduite a laissé à désirer, ils nous apportent une salutaire *admonition*. D'autres fois, ils nous transmettent des avis sur des questions embrouillées de la vie journalière, qui probablement faisaient l'objet de nos soucis avant que nous ne nous endormions, faute de décider à l'état de veille lequel nous devons prendre de deux moyens d'action placés devant nous. Le lendemain matin, notre détermination est arrêtée, notre choix est fait, sans autre réflexion. Chez certaines personnes, ceci n'arrive pas qu'une fois, mais fréquemment ; de là cette sage habitude de « s'endormir par là dessus » que beaucoup adoptent pour les sujets douteux et difficiles s'ils ne peuvent facilement prendre une décision.

J'ai pour ami intime un médecin qui suit invariablement cette règle dans tous les cas inquiétants qu'il a à traiter, quand le diagnostic et le traitement sont douteux. Il m'a assuré que les plus valables suggestions lui sont venues en suivant cette règle, non seulement dans les cas spéciaux, mais aussi à l'égard du traitement de certaines maladies en général. Un autre exemple analogue est celui d'un mineur (devenu riche propriétaire) personne honorable et d'une grande probité, qui m'a assuré plus d'une fois qu'il était redevable à un rêve de ses richesses.

Parti du Lancashire avec sa famille, il arriva à Sidney dans le but d'explorer des terrains aurifères ; mais la fortune ne le favorisant pas, ses fonds furent bientôt épuisés. Il ne savait quelle résolution prendre quand une nuit, soucieux et préoccupé, il vit en rêve une jolie vallée entourée de tous côtés de collines, parmi lesquelles il s'en trouvait une, plus basse, vers le milieu. Il eut l'impression qu'il trouverait là de l'or en abondance. Le lendemain au déjeuner,

souriant et confiant d'une façon étrange en son rêve, il raconta à sa femme le songe qu'il avait eu en lui donnant la description des localités qu'il avait vues. Quelques semaines après il rassembla plusieurs mineurs qui se rendaient aux mines d'or Ovens, récemment découvertes. A cette époque, aucune route n'étant encore tracée, ils voyagèrent à travers les broussailles, n'ayant d'autre guide qu'une boussole. Les premières fouilles qu'ils rencontrèrent furent celles qu'on désigne à présent sous le nom d'Allan's Flat. Ils y arrivèrent de nuit, et vous comprendrez quel fut l'étonnement de mon ami lorsque le lendemain matin, en sortant de sa tente, il reconnut aussitôt les localités qu'il avait vues en songe. Tout le terrain avantageux avait déjà été *marqué*, à l'exception de la colline qui lui avait été désignée. Il s'empara aussitôt de celle-ci. Possédant des connaissances approfondies en cette matière, il se mit aussitôt à la recherche de l'eau nécessaire pour extraire de la terre les trésors qu'elle contenait. Il en trouva en quantité suffisante à un petit ruisseau coulant au pied d'une montagne voisine. Des acclamations dérisoires accueillirent ce nouveau camarade quand on le vit creuser une écluse en cet endroit, mais on ne tarda pas à lui porter envie quand on connut le résultat de ses travaux, qui devinrent si promptement rémunérateurs qu'il put acheter les terrains qui sont devenus sa propriété actuelle.

Maintenant, par quelle théorie autre que celle d'un « aide spirituel » à l'égard d'un brave homme, pouvons-nous expliquer ce rêve ? Mon ami, depuis ce temps, l'attribue à un acte spécial de la Providence divine en sa faveur. Il sourit d'un air incrédule quand je veux l'assurer que l'instrument au moyen duquel cet acte a été accompli n'a pu être qu'un esprit bienveillant s'intéressant à son bien-être. Strict partisan de la Religion orthodoxe, il ne veut ou ne peut convenir que les incidents dont la Bible abonde, ont lieu de nos jours, et que le Protestantisme, en enseignant l'ancienne dispensation close avec le Christ et le monde des esprits éloigné de cette terre par une distance qu'on ne saurait atteindre, a exclu de ses dogmes les éléments mêmes qui peuvent leur donner de la chaleur et de la vie.

Le sommeil, sans doute, nous rend plus impressionnables aux influences spirituelles parce que nous sommes plus passifs.

Le magnétisme (Mesmerisme), ou, pour employer une expression plus à la mode, l'Hypnotisme, prouve surabondamment que dans le sommeil, soit naturel, soit provoqué, les pensées, suite de pensées et même les « Tableaux de pensées » peuvent être transmis d'esprit à esprit, de l'opérateur au sujet.

Lorsque l'opérateur magnétise une personne dans le sommeil naturel, et veut que cette personne ait tel rêve et s'en souvienne à son réveil, ce rêve se sera produit, et est tout à coup raconté sur la demande, faite au sujet, de ce qu'il vient de rêver. C'est encore plus le cas en somnambulisme. Si l'âme humaine, pendant qu'elle réside dans le corps, a ce pouvoir, ce n'est vraisemblablement pas pour le perdre après son élévation à une plus haute sphère où ses vastes potentialités sont si largement augmentées. Et n'est-ce pas agir sagement que de bien fixer notre attention sur tous rêves (songes) dont il nous arrive d'être fortement impressionnés, surtout si nous les faisons souvent?

Notre littérature et les rapports du S. P. R. nous donnent de nombreux et authentiques exemples de cette sorte. En voici un spécialement frappant que je traduis du « Zeitschrift für Spiritismus du 1er Mai.

Otto Milrad raconte graphiquement « Je fus réveillé brusquement au milieu de la nuit. Un sentiment de profonde angoisse, d'épouvante, me suffoquait presque. Quel pouvait en être le motif ? Je passai la main sur mon front baigné d'une sueur froide, un rêve tout à fait *vivace* et terrifiant s'était produit dans mon esprit avec tous ses horribles détails :

J'étais dans une ville étrange, et j'entrais dans un certain édifice où tout était sombre et lugubre. Seule, la faible lueur de deux chandelles me permettait de distinguer les murs du corridor drapés de noir. Au-dessous des chandelles se trouvait un cercueil ouvert, au côté duquel se tenait un jeune homme portant un costume semblable à celui d'un matelot. Il m'approcha en souriant, et me saluant poliment en ôtant son béret, il me montra le cercueil en m'invitant à aller m'asseoir dedans. Malgré moi, je m'en approchai ; une puissance mystérieuse m'y coucha, et poussant un cri de terreur en voyant le couvercle se refermer sur moi, je me réveillai, mon cœur battait avec violence, et je ne pouvais respirer qu'avec difficulté, et j'entendais le battement de mes tempes. Bientôt cependant je riais de moi, d'avoir été ainsi effrayé par un songe. Tel avait été mon rêve. Quelle chose insensée, quelle faiblesse d'esprit, pensais-je, et fermant les yeux, je tentai de me rendormir. Mais j'attendis longtemps le sommeil ; des formes étranges, fantastiques et semblables à des ombres, passaient devant

moi, menaçantes et faisant d'horribles grimaces. Je finis cependant par me rendormir pour être encore réveillé par un rêve identique, mais encore plus *vivace*, s'il est possible, que le premier. Je me sentis tout énervé et épuisé ; mes membres étaient presque paralysés par la frayeur. Sûrement, pensais-je, c'est-là un avertissement de ma fin prochaine ! et pour un jeune homme, je trouvai qu'il n'avait rien de réjouissant. Tandis que je méditais sur ce sujet, j'entendis sonner le timbre de ma porte ; on vint me remettre une dépêche portant le mot « urgent ».

Un ami intime d'une ville voisine me télégraphiait pour que je me rendisse de suite auprès de lui pour affaires importantes. Sans hésiter, je résolus de partir. Mais que pouvait signifier ce rêve, précédant de si près l'appel de mon ami intime ? Serait-il possible que le cercueil ouvert me réclamait là ou j'étais tenu d'aller par *devoir*. Mais peut-être n'y avait-il là qu'une simple coïncidence accidentelle ? A tout risque, à tout hasard, je me décidai à partir, et consultant ma montre je vis qu'il me restait une bonne heure avant de prendre le train. J'allai m'habiller, mais en m'habillant, j'hésitais encore. Si ce rêve, pensais-je.. si ... Mais j'éloignai de mon esprit cette poltronnerie. Je partis à temps, mais durant le trajet je fus mal à l'aise, incapable d'éloigner le vague pressentiment qu'il allait sûrement m'arriver quelque chose. Aussitôt descendu du train, je pris une voiture qui me conduisit à l'Hotel Bristol où logeait mon ami. Le concierge m'ayant indiqué la porte n° 126, 3e étage, je m'approchai de l'ascenseur et j'allais y prendre place, quand, regardant le jeune homme de service, je le reconnus tout à coup comme étant le *fac-simile* exact de celui qui, dans mon rêve, m'avait si poliment invité à entrer dans le cercueil. C'étaient les mêmes habits de matelot, le même sourire, la même (manière) d'ôter son béret pour me saluer, la même invitation polie à m'asseoir. Je le considérai de nouveau, et alors avec un subit « non, non, je vous remercie » je pris l'escalier de service que je montai lentement, et trébuchant. En ce moment une dame passa près de moi et alla prendre place dans l'ascenseur. Je me taxai de poltron de m'être laissé maîtriser par un sentiment de crainte qui évidemment n'était pas fondé, car, disais-je en moi-même : quel danger peut venir d'ici, où certainement tout est sécurité ! Pendant que ces pensées me traversaient l'esprit, j'entendis un cri perçant qui n'avait presque rien d'humain, en même temps qu'un bruit sifflant et grinçant. L'ascenseur venait de passer devant moi avec la rapidité d'un éclair et allait s'effondrer au rez-de-chaussée avec une violence qui ébranla l'hôtel. Un silence momentané s'ensuivit, puis on se précipita vers toutes les portes, les gens se demandant les uns au autres ce qui venait d'arriver. On ne tarda pas à l'apprendre : la corde de l'ascenseur s'était rompue, et il gisait en pièces avec ses deux occupants qui y avaient trouvé la mort.

Je m'appuyai contre la rampe de l'escalier, incapable de parler et de me mouvoir. C'était là alors la signification de mon rêve, avertissement providentiel sans lequel je serais maintenant privé de vie. Ceci est le récit véridique du rêve qui non seulement me sauva la vie, mais modifia profondément ma manière de voir sur beaucoup de choses dont je me moquais auparavant.

Le traducteur garantit la vérité de son récit touchant la catastrophe de l'ascenseur dont M. Milrad ne voulut plus désormais faire usage.

(Traduit du *Harbinger of Light.*)

JOHN BROWN

Feu John Brown, le fidèle écossais, servait de médium entre la Reine Victoria et l'esprit du Prince Albert.

Tout le monde se demandait d'où pouvait provenir la singulière affection que la Reine témoignait à son célèbre confident. Voici l'explication de l'énigme qui, en Angleterre, en France et en Italie fut également commentée :

John Brown était pour la Reine Victoria le ministre de ses relations spirituelles avec le défunt Prince Albert.

(Traduit de la *Revista Espiritista*)

UN TEXTE DE MANOU

« De même que le dernier soldat d'une armée peut quelquefois d'une flèche embrasée détruire la plus solide forteresse de l'ennemi, de même l'homme le plus faible, quand il se fait le champion courageux de la vérité, peut renverser les plus solides remparts de la superstition et de l'erreur. »

* * *

L'ouvrage en vers : Les Vérités Eternelles, dicté à M. *Casimir Mottet* par l'Esprit de Victor Hugo, et dont nous avons parlé dans notre numéro du 20 octobre, vient d'être publié. Nous nous empressons d'informer nos lecteurs qu'ils trouveront cet ouvrage au bureau du journal, *1, rue Oberkampf à Paris.* Son prix est de 3 fr. 50, contre lesquels nous l'expédierons *franc de port* en France et dans tous les pays d'union postale.

Le Gérant : A. BOYER.

Paris. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.